

LES MIROIRS EN CELLULOÏD.

Tous les gens superstitieux vous diront que lorsque l'on casse son miroir, on a dix ans de malchance et de déboires en perspective ; quant aux personnes économes, elles se contenteront de constater qu'il faut en acheter un autre, ce qui est fâcheux à un point de vue plus matériel.

Frappés de ce double inconvénient, les Américains ont eu l'idée de fabriquer des miroirs en celluloid, que l'on peut laisser tomber sans risquer de les voir tout aussitôt se rompre en mille morceaux. Ils se servent, dans ce but, de plaques transparentes en celluloid, qui sont revêtues, sur une de leurs faces, d'une couche d'argent ou autre métal poli, par-dessus laquelle on dépose une nouvelle couche de celluloid non transparent cette fois, et voilà le miroir fabriqué.

L'inconvénient est, comme pour tous les objets en celluloid, que les miroirs ainsi constitués sont combustibles ; mais comme il n'est pas établi que la combustion d'un miroir ait les mêmes inconvénients que sa rupture, en ce qui regarde la fatalité, on ne saurait s'effrayer de le voir disparaître en fumée.

Un avantage pratique qui n'est pas à dédaigner, c'est la possibilité de fabriquer ainsi des réflecteurs de grandes dimensions, ayant tous les avantages des réflecteurs en glaces, mais possédant la courbure que l'on veut et ne se bossuant pas comme les réflecteurs en métal. On en tirera probablement un utile parti, dans cet ordre d'idées, pour diverses applications de l'optique.

LES MAISONS INCOMBUSTIBLES.

La construction des maisons incombustibles est le rêve d'un certain nombre d'architectes et de tous les locataires qui, dans tous les pays, sont destinés à habiter dedans. Les Américains les ont étudiées avec une sollicitude toute particulière ; il les appellent maisons *fire-proof* et en édifient volontiers qui ont jusqu'à dix ou douze étages de hauteur. On conçoit combien l'incendie serait fâcheux dans ces conditions.

Les maisons *fire-proof* sont formées d'une carcasse métallique, entièrement entourée et revêtue de matériaux incombustibles en terre cuite. Il semblait donc, à juste titre, impossible que le feu prit dans des constructions aussi ininflammables. Mais il était difficile de s'en assurer sans une expérience coûteuse devant laquelle les Américains eux-mêmes reculaient, malgré l'originalité de l'aventure. Le hasard, ce grand maître, s'est chargé de régler la question.

On achevait, en février dernier, à Chicago, la construction d'une belle maison de dix étages, incombustible : les menuisiers donnaient les derniers coups de rabot, lorsque le feu se mit dans leurs copeaux. Ce fut un inexprimable cataclysme de l'habitation *fire-proof*.

Les escaliers et les cages d'ascenseurs faisant l'office des cheminées dans cette accumulation d'étages, il s'établissait un tirage capable de désoler tous les fumistes : tout ce qui pouvait s'enflammer brûla avec ardeur. Les poutres en fer, rougies en quelques instants dans cette sorte d'énorme fourneau à moufle, se tordirent en faisant éclater leur revêtement de terre cuite ; puis les pompiers accoururent et projetèrent leurs jets d'eau qui achevèrent de tout faire éclater et écrouler. De l'avis général, il était impossible de brûler un immeuble en moins de temps et d'une façon plus sinistre. Il est certain que si la maison *fire-proof* eût renfermé des loca-

taires avec leur mobilier, tout le contenu eût été grillé avec une perfection qui eût laissé bien en arrière les procédés de crémation les plus perfectionnés.

Il ne faudrait pas conclure de cet exemple qu'il convient de construire les maisons à loyers avec des allumettes chimiques revêtues d'amadou. Mais il s'en dégage cet enseignement architectural, que la maison absolument incombustible est une chimère ; que, d'autre part, les grandes cages d'ascenseurs et d'escaliers allant du haut en bas des maisons sans interruptions ni "cloisons étanches" sont une mauvaise chose ; enfin, que les maisons à nombreux étages sont particulièrement dangereuses pour les locataires des étages supérieurs. On a pu, malheureusement, s'en apercevoir sans aller jusqu'à Chicago et sans habiter des maisons théoriquement incombustibles.

LE PAVAGE EN LIÈGE.

Il semblait que l'on eût tout essayé en matière de pavages : la pierre, qui est le vieux jeu, le bois, le fer, l'asphalte, le caoutchouc. Voici que l'on arrive, en Angleterre, au pavage en liège, et l'idée est séduisante ; des rues garnies de linoléum ne sont pas pour déplaire aux gens qui exècrent le bruit et la poussière.

Les Anglais appellent *cork-asphalte* ou *cork-pavement* le mélange de liège en poudre grossière et de composés bitumineux qu'ils préconisent pour réaliser le programme : on le coule en pains ayant la forme des pavés en bois et énergiquement comprimés, que l'on relie les uns aux autres au moyen d'un ciment asphaltique.

Voici quels sont, d'après les promoteurs auxquels nous en laissons toute la responsabilité, les avantages de ce "pavement". Pas d'humidité, pas de poussière, ininflammabilité, absence de bruit, enfin impossibilité pour les chevaux de glisser sur la surface, qui reste toujours un peu rugueuse par sa constitution même.

On est toujours un peu effrayé quand on entend dire tant de bien d'une chose nouvelle, même lorsqu'il s'agit d'un pavage. Cependant, il faut convenir que l'idée première d'un pavage en poudre de liège agglomérée est logique. Souvenons-nous, aussi, des doutes, des anathèmes, des malédictions auxquels ont donné lieu les premiers essais du pavage en bois à Paris ; il n'est rien qu'on ne lui ait objecté par avance. Aujourd'hui on en raffole, on le réclame et l'on se cotise pour que la municipalité l'établisse, car on a constaté son évidente supériorité sur le bon pavé de Philippe-Auguste, qui fut un progrès pour son temps.

La difficulté serait, peut-être, d'avoir la matière première, c'est-à-dire les déchets de liège, en quantité suffisante. Mais il faut remarquer que nos forêts de chêne-liège, en Algérie, constituent une réserve des plus importantes et dont l'exploitation pourrait être perfectionnée ; de plus, les fabriques de bouchons produisent des quantités énormes de déchets dont on se sert dédaigneusement, à l'heure actuelle, pour chauffer des chaudières à vapeur, et c'est un détestable combustible. Autant et mieux vaudrait s'en servir pour paver nos rues, puisque nos hygiénistes voient d'un bon œil le *cork-pavement*.

Les gaietés de l'annonce.

Traduit d'un journal italien :

"Un seigneur calabrais, sans fortune, épouserait jeune fille de famille non titrée qu'a la braise !!!"